

Le rapport des forces en présence est effrayant par la supériorité écrasante du colonialisme dans tous les domaines sauf dans le domaine moral.

Notre atout est donc un atout moral au sens de l'esprit de résistance, de foi patriotique, d'abnégation et de détermination qui doivent animer tous les Algériens et chaque Algérien.

Aussi bien la guerre révolutionnaire est la seule forme de lutte adéquate aux conditions qui prévalent dans notre pays.

C'est la guerre populaire. Il importe de préciser que nous n'entendons pas par là « les levées en masse ». [...]

Par guerre populaire nous entendons guerre des partisans menée par les avant-gardes militairement organisées des masses populaires, elles-mêmes politiquement mobilisées et solidement encadrées. Par leurs origines et leurs rôles, les partisans sont à la fois des soldats et des éléments de Landsturm. M. Clausewitz admet « qu'il est impossible de mener des paysans armés comme une section de soldats qui se tiennent réunis en troupeau et qu'on mène par le bout du nez » et que « ces paysans armés possèdent l'art, par contre, de s'égailler et de se disperser dans toutes les directions sans se perdre et sans avoir besoin d'un plan élaboré », nous disons que le partisan est un paysan rompu à l'art d'attaquer en sections disciplinées et de se disperser avec un plan élaboré.

Nous n'aurons pas l'armée de l'Empereur ou du Sultan avec ses mercenaires bien rangés devant l'ennemi et, derrière, cachés dans la nature une multitude de Jacques prêts à harceler et à fixer les troupes ennemies dans des combats secondaires.

La guerre des partisans sera menée par les paysans organisés. Ils sont les seuls capables de la mener ; « on peut [plus qu']admettre, [on est persuadé] qu'une population pauvre entraînée aux travaux pénibles et aux privations se montre plus vigoureuse et plus guerrière. »

La guerre populaire sous cette forme s'inscrit dans notre génie historique le plus confirmé. C'est la guerre populaire qui a accouché de Tacfarinas et de Jugurtha et qui a permis à nos paysans d'écraser des légions romaines et de résister pendant des décennies à la domination romaine.

L'héroïque résistance de l'Algérie à la conquête française a remis en honneur la théorie de la guerre populaire, quand l'armée officielle de l'Etat, des mercenaires du Dey, fut mise en déroute !

Engels fut frappé en son temps par ce phénomène historique. Il a pu dire en substance : « De véritable guerre, de celle où participe volontairement tout un peuple, il n'y en a qu'en Algérie et au Caucase. »

Ce volontariat populaire a également engendré Abd El Kader dont le mérite fut de renforcer la capacité organisatrice de nos populations rurales.

Notre pays fait partie de ces « cas exceptionnels où la population conduit la lutte au suprême degré comme en Espagne, où la guerre est menée par le peuple lui-même, où il ne s'agit pas seulement d'une forme de la coopération populaire mais d'une force vraiment nouvelle : le soulèvement national. »

Les enseignements de la résistance algérienne qui s'est échelonnée sur près d'un demi-siècle doivent nous permettre de dégager les lignes principales de la guerre de libération.

Et d'abord posons-nous la question : quels sont les principes directeurs qu'il faut réunir pour assurer la victoire de cette guerre de libération ? Sur quels éléments doit se baser notre stratégie pour être victorieuse ?

La victoire de notre stratégie est l'indépendance de l'Algérie. C'est une victoire politique. « En stratégie, il n'y a pas de victoire militaire, le succès stratégique est la préparation favorable de la victoire tactique. » Plus la stratégie pourra multiplier ses forces